L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 DECEMBRE 1889. 63me Année

A BAS LA CONCURRENCE ILLÉGITIME !

Telle que celle qui a pour semblant de raison les ventes de marchandises soustraites aux incendies ou provenant de maisons en banqueroute.

IL S'AGIT ICI, NON DE CHARLATANISME, MAIS BIEN DE FAITS S'ETAYANT DE CHIFFRES !

NOUS SOMMES RÉSOLUS À GARDER ICI LE COMMERCE ET OFFRONS DANS LE MOMENT AU BON PEUPLE DE CETTE VILLE

Notre Stock "Fonds de Marchandises" Nouveau, Bien Assorti et Complet !

AUX PRIX RÉDUITS QUI SUIVENT :

COMPLETS ET PARDESSUS POUR HOMMES !

Nos vêtements complets de huit dollars, nous les vendrons	$6 00
Nos vêtements complets de dix dollars, nous les vendrons	$8 00
Nos vêtemen's complets de quatorze et quinze dollars, nous les vendrons	$11 00
Nos vêtements complets de dix-huit et vingt dollars, nous les vendrons	$15 00
Les surtouts de fantaisie, longs, pour messieurs, valant $4 ont été réduits à	$2 50
350 ulsters chinchilla bleu de fantaisie pour messieurs, valant $7 ont été réduits à	$5 00
250 Surtouts de printemps, tout laine, pour messieurs, valant $10 et $12 ont été réduits à	$8 00
375 Surtouts de beaux castor et gros drap de toutes les nuances, valant $14 et $16 ont été réduits à	$10 00

VÊTEMENTS POUR JEUNES GENS ET ENFANTS !

Tous nos vêtements de trois dollars pour enfants seront sacrifiés à	$2 00
Tous nos vêtements de cinq dollars pour enfants seront sacrifiés à	$3 50
Tous nos vêtements de six à sept dollars pour enfants seront sacrifiés à	$5 00
Tous nos vêtements de dix dollars pour enfants seront sacrifiés à	$7 00
500 vêtements pour jeunes gens, valant $8, nous les offrirons à	$5 00
250 vêtements pour jeunes gens, valant $10, nous les offrirons à	$6 00
275 vêtements pour jeunes gens, valant $15, nous les offrirons à	$10 00

PANTALONS POUR HOMMES ET JEUNES GENS !

1,000 pantalons pour messieurs vendus généralement $4, nous les offrirons à	$2 50
800 pantalons cachemire tout laine, assortis, vendus généralement $6, nous les offrirons à	$4 00
350 pantalons belle laine pour messieurs, valant $7, nous les offrirons à	$5 00
500 pantalons longs pour jeunes gens vendus généralement $3 et $4, nous les offrirons à	$2 00
1,500 culottes courtes pour enfants, bonne valeur à $1 et $1.50, nous les vendrons à	50cts

LEON GODCHAUX !

La Plus Grande Maison de Vêtements Confectionnés DU SUD !

81, 83 et 85 RUE DU CANAL, et 8 et 10 RUE DE CHARTRES.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 13 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 96 rue du Canal : Un assortiment complet de Stoves et Seullers

La révolution économique dans les Démocraties modernes.

A mesure que les nations modernes s'affranchissent du joug sous lequel elles étaient courbées, depuis des centaines d'années; à mesure qu'elles deviennent maîtresses d'elles-mêmes et de leurs destinées; qu'elles apprennent à conduire, directement, leurs affaires, à régler leurs intérêts, sans l'intermédiaire d'une classe héréditairement privilégiée, et de quelques familles que les hasards de la naissance avaient, durant le cours de longs siècles d'ignorance et de misère, placées au-dessus d'elles—on voit la politique changer, graduellement, de nature et tourner sur un nouveau pivot. Les questions de préséance, de prédominance, s'effacent; les luttes pour la possession perpétuelle des emplois sont moins vives et agitent de moins en moins les masses; au *struggle for places*, pour parler le langage des Américains—qui, disons-le en passant, fait un grande au pas partout, en France, comme ailleurs—se substitue le *struggle for life*. Les problèmes du travail et du bien-être prennent la place de ceux qui avaient pour but la distribution du pouvoir et les satisfactions d'amour-propre. De politique proprement dite, la direction des affaires, dans ces différentes contrées, devient économique, et aujourd'hui, l'on ne paudionne plus pour des intérêts matériels que pour des changements de dynasties et de formes de gouvernement.

Nous en trouvons la preuve dans ce qui se passe aux Etats-Unis et dans la République française. Ici, avec le Juge, nous voyons les partis se transformer; les différences entre le parti dépossédé et le parti régulièrement élu, s'effacent; elles ne sont plus, bien souvent, que des souvenirs personnels, chez à une génération dont les membres ont commencé dans un camp ou dans un autre, et tiennent à ne pas abandonner le drapeau sous lequel ils ont vécu et guidé, depuis leur majorité, depuis leur entrée dans la vie publique, dans l'occupation de fonctions lucratives ou électorales. Cette génération disparaît, la suivante applique d'autres problèmes; elle interroge les d'autres problèmes et d'autres questions et d'autres notes pour.

Il apparaîtrait même pas, lui, les heureux leurs des fabriques, les employés de l'industrie manufacturière sortir de l'ombre où ils avaient lutté jusqu'à présent, s'entendre, se masser et former, bientôt, un parti—le parti du travail. Là, les fermiers, les travailleurs des champs, les employés de l'industrie agricole, sortir de leur routinière apathie, s'occuper des choses de la politique, s'organiser en loges, en Alliances, en unions? Ne voyons-nous pas les loges, les Alliances, les unions, opérer entr'elles une fusion; se transformer en une immense Société englobant tous les producteurs terriens, petits et grands, qui sont, en même temps, des travailleurs actifs du sol, et non des rentiers qui vivent, comme dans la vieille Europe, du labeur du paysan, du tenancier? Ne les voyons-nous pas adopter des déclarations de principes, former ce que nous appelons une plateforme de parti et prêts, avant longtemps peut-être, à entrer dans l'arène électorale pour y imposer leurs idées, pour y faire valoir leurs intérêts.

Un peu plus, dernièrement, nous assistions à une fusion complète des ouvriers des champs et des ouvriers de la manufacture, à la formation d'un nouveau, d'un tout-puissant parti composé de millions et de millions, de travailleurs dédaignant les luttes stériles dont s'est jusqu'ici, nourri le politicianisme, et s'apprêtant, à poser hardiment, devant le pays, les problèmes, bien autrement importants, des tarifs douaniers et des salaires, fruit du labeur de chaque jour?

Dans la France républicaine, même spectacle, et plus étrange encore. Au milieu des agitations malsaines de la politique proprement dite; au milieu des débats interminables engendrés par les prétentions des ultra conservateurs, des monarchistes intérêts et incorrigibles, et par celles des ultra-républicains, qui voudraient transformer la Démocratie en démagogie—voilà qu'il se fonde un parti nouveau, inconnu dans le passé de ce pays,—le parti agricole. L'ouvrier des champs, le paysan, sort de sa cabane, de la tanière où l'avait déjà aperçu Labruyère, du temps de Louis XIV. Il n'avait jamais été rien dans la nation; c'était une classe taillable et corvéyable à merci. Il voulait—quand toutefois il voulait—docilement, aveuglément, pour celui qu'on lui désignait. Il était et il ne savait impunément; c'était une machine que l'on dirigeait à son gré et qui se soumettait bénévolement au rôle qu'on lui imposait. A l'heure qu'il est, il devient quelque chose; il a voix au chapitre; il est une puissance avec laquelle il faut compter.

Quel chemin fait depuis 1789! Quelle distance parcourue depuis la fameuse parole de Sieyès, qui a révolutionné le monde: "Le tiers Etat est et doit être tout". Comme cette phrase, fulgurante, il y a un siècle, et qui a été comme le "Mané, Thécel, Phârès" de l'ancienne société, a détoint, aujourd'hui! Comme elle est devenue insignifiante! Elle est remplacée par celle bien autrement palpitante: "Le cultivateur, le paysan, celui qui nourrit la nation, est et doit être tout." Il a pour lui le travail; il a pour lui le nombre; à lui appartient de décider de grandes questions qui intéressent, non plus les classes dirigeantes, les bourgeois, mais les classes laborieuses, ceux qui sont, à la fois, le bras du pays au dehors, et la mamelle de la nation au dedans.

Telle est la révolution économique qui se poursuit, sur une ligne parallèle, dans les deux grandes Républiques de l'Ancien et du Nouveau Monde. Elle sera féconde en bienfaits et sauvegarde à l'humanité bien des calamités, grâce à l'intervention d'une classe de travailleurs essentiellement conservateurs, classe qui arrêtera celle des fabriques, trop portée à s'enivrer des utopies des rêves, et des déclamations des démagogues. Nous assistons respectueusement l'entrée des agriculteurs dans la politique active, ils y apporte les vues de méthodes modernes, au travail de transformation. En passant les redoutables problèmes de l'avenir sur leur véritable terrain—sur celui de bon sens et de la conservation—ils leur assurent une solution pratique et chacune des capitale toute dépouillée de concessions terribles, de néophytes exagérées.

Tous les phénomènes vendant le *Sirop Delabarre* pour la dentition, le grand remède français pour les enfants en dentition. Il soulage les souffrances, apaise l'inflammation des gencives et calme les douleurs des petits êtres. Il est absolument inoffensif et ne contient ni opium ni aucun narcotique.

LE MARIAGE CIVIL ET LE MARIAGE RELIGIEUX.—UN PHILOSOPHE FRANÇAIS A UNE NOCE DE VILLAGE.—"On ne se figure pas, sans avoir envie de sourire—écrit un collaborateur de la *Liberté*—le grave M. Jules Simon assistant à une noce de village.

"Je crois même qu'il la présidait, qu'il la conduisait, cette noce, car il avait accepté de donner la main à la mariée pour marcher à l'autel. Le philosophe raconte qu'il ouvrait le cortège avec l'épousée, tous les invités allant derrière, deux à deux, de la mairie d'abord à la mairie,—et de la "mairie," comme on dit aux champs, se rendant à l'église.

"Les hommes avaient un ruban blanc à la boutonnière, et les dames une rose à la main. Un violon allait en tête, "et il ne sortait pas du Conservatoire de musique."

A quelque religion qu'on appartienne, il faut—dit M. Jules Simon—être marié suivant sa religion. Le mariage civil est le seul légal, s'écrient les ennemis de toute Eglise. Eh! oui, on le sait bien. Mais, encore une fois, il est sec, comme la loi elle-même, et les partisans de la seule union civile savent bien que, n'eussent-ils pas eu contre eux, quand ils essayaient de l'imposer, la désuétude publique, ils auraient encore dû compter sur la résistance des femmes.

La femme! Mais pour elle, "entrer dans l'église en voiles blancs, au bras de son bien-aimé, au son de l'orgue, dans un nuage d'encens, au milieu de tous ces amis dans et souriants, c'était le rêve de son enfance, et ce sera le souvenir de toute sa vie."

Et la femme a raison. Elle est dans la vérité humaine—et à quoi peut-il être utile de lui enlever la forme grossière qu'elle est aussi dans la vérité divine? Ecoutons encore une fois le philosophe:

"Vous ne voulez pas de sentiment. Vous voulez tout soumettre à la raison. De grâce, mettez la raison à sa place. Elle a besoin d'être ornée. Faites-nous un monde où l'on puisse vivre. Nous ne sommes dans celui-ci que pour rêver à l'autre, pour y aspirer, pour le gagner en répandant du bonheur autour de nous. Vous êtes si raisonnables, que vous me faites froid et que vous me faites peur. J'aime mieux cet autre après son violon dans cette rue du village. Il chante mal, mais il chante."

A PROPOS DU DISCOURS DU TRÔNE ITALIEN.—Le *Standard*, de Londres, ne se paie pas de fictions diplomatiques et dit ceci, qu'en résumé, tous ces beaux discours, pleins de prétentions pacifiques, perdent singulièrement de leur valeur en présence des armements de tous les peuples.

"Quoi qu'il en soit—dit le *Standard*—nous constatons par que l'Italie ne désire sincèrement la paix. Pourquoi en serait-il autrement? Mais ce n'est pas elle qui tient la clef de la situation. Elle doit bien se rendre compte de ce propre impuissance à se tenir à l'écart du tumultueux, et la guerre venait à éclater sur le continent européen."

L'ENERGUMÈNE ITALIEN; PAROLES DE M. CAVALLOTTI.—Dans la séance pendant la discussion relative à la mémoire de Doinoli, M. Cavallotti a prononcé les paroles suivantes, en faisant allusion au passage du discours du trône relatif à l'égalité des citoyens:

"Je souhaite que cette égalité devienne réelle. A savoir que tous les citoyens nés sous le ciel italien, parlant la langue italienne, puissent se dire fils de la même patrie. Ainsi le voulait Cairoli, qui a personnifié son idée dans la compagne de sa vie, laquelle naquit sur les montagnes du Tyrolin."

—Il est vraiment impardonnable que des personnes réputées intelligentes, se laissent tromper par les mêmes annonces. Mademoiselle Indigestion vous dira comment elle s'y est prise pour se guérir de sa dyspepsie, et comment elle a pu reprendre goût à la nourriture, et se sentir alerte et gaie comme un pinson. Il faut simplement l'essayer, cet admirable remède, le Bitters Hostetter, pour se convaincre de ses vertus. Une fois convaincu, il est certain que vous en ferez bon usage, et que vous ne vous laisserez plus tromper par des imitations et des contrefaçons.

Si les estomacs de vos parents sont peu enclins, le Salsaparille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médication.

Le cœur de l'Etat de la Louisiane.—M. John D. Tamanend, de la Banque National Germania, vient de toucher, pour un dépôt, le quart du gros lot de $37,500, gagné au tirage bisannuel Nos 31—30—70, et billet appartenant à la classe 204. Il avait été acheté par l'heureux joueur au bureau de M. J. Lavergne, No 88 rue St-Charles et n'avait coûté que $5 cts. Ensuite il le vit. Inutile de dire Compagnie dédit solde. Collectif ne fait jamais attendre.

Une goutte à temps.—La vérité de ce mot est démontrée par l'usage du *sirop Delabarre pour la dentition* qui a contribué à la tombe des milliers d'enfants en dentition. Une goutte sur les gencives facilite le travail des dents, guérit les coliques infantum et les spasmes.

Les Scrofules, cette infection du système et redoutée, trouvent dans la Salsaparille d'Ayer une guérison radicale.

ALBERTI.—Décédé jeudi, à 6 heures A. M., LORENZO ALBERTI, âgé de 60 ans, natif d'Espagne et résidant de cette ville depuis 42 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres de l'Association de Bienfaisance Espagnole sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu vendredi, 13 décembre, à 2 1/2 heures P. M., de la résidence de son beau-frère, Gus. Villeruela, coin des rues Union et Bourgogne.

Société Union Européenne de Bienfaisance.—Nouvelle Orléans, 12 décembre 1889. Sociétaire—Nous avons la douleur de vous annoncer DON LORENZO ALBERTI, général de Espagne, se range à les membres de cette société, de notre ressortissant et il local de cette ville, mercredi 11 décembre, à 12 1/2 heures a les 3 heures de la nuit, pour accompagner au cadavre au cimetière.

Par ordre de Dr JOSE VENTA, Président.
J. C. FERNANDEZ, Secrétaire.
13 déc—1t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite jeudi prochain, 12 décembre 1889, à la Cathédrale St-Louis, à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de ANNA LABRAU ROQUELLE, née CLAVERIE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

19 déc—1t

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauternes et Riesling. Vins blancs.
Tokay, Angelica, Mountain, Black Berry, Burgundy, Port, Sherry, Claret et St. Emilion fait avec le raisin pur, sucrier et par canal.
M. W. GRIFFIN,
Agent général pour Nouvelle Orléans.
FURNISH AND GARLTON,
Sole Agents.
Sherry— 140 rue Royale, près St-Pierre.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1889.

Le numéro gagnant qui devait en recevoir mat un sera payé à partir de ce jour. Nos 21—30—72, classe 204, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le quarter gros Lot de 37,500 dollars, tirage bisannuel, le 11 décembre 1889, a été vendu et acheté par le soussigné, Nº 88 rue St-Charles, et que le numéro en a été payé par le soussigné, Nº 88 rue St-Charles, et que le Compagnie.

JOHN C. TANNEHANN,
Germania National Bank.
13 déc—1t

"Centre Regional d'Bienfaisance Américo-Espagnol" se réunira à les personnes que tangen cuadro como "Centro" se reunirán para conocer sus asuntos del jueves 12 de 12 de 1889 en la tarde de Lafayette Nº 166 calle Camp. Importante se espera á las que de ella quieran formar parte.

Nueva Orleans, diciembre 12 de 1889.
13 dic—2t

Bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, No 2 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 12 Décembre 1889.—Conformément à la section 2, Article 4, de la Charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année ensuivante, aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, le 16 décembre 1889, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. A. HIRSCH,
Secrétaire.

RETOUR DE FRANCE.

Madame A. GUILLIOT,
SAGE-FEMME,

Prévient les Dames de la Louisiane qu'elle reprendra les Leçons de sa clientèle. Consultations tous les jours de 1 à 3 heures. 309 Rue Dufossat, entre Bourbon et Royale.

13 déc—1m Nouvelle-Orléans

POUPÉES JUMEAU

EN VENTE
Dès Aujourd'hui,
UNE FACTURE SPECIALE
DE
Poupées
JUMEAU.

Les connaisseurs désireux d'acquérir un de ces chefs-d'œuvre de l'industrie parisienne feront bien de se rendre sans tarder à

L'ETOILE ROUGE
BAZAR.

Poupées Jumeau de toutes grandeurs.
JOUETS ASSORTIS !
Grand assortiment de
Poupées Importées :
CHEVELURE A LA FOLLE, BLONDINES ET AUTRES,
20 SOUS, 40 SOUS, 60 SOUS.
Poupées fines, Jouets fins,
CHEVEAUX, VÉLOCIPÈDES, CHAISES, PANIERS, SERVICES A THE.
LE PLUS GRAND ASSORTIMENT
DE
Jouets, Statuettes, Verreries fines, Glaces fantaisies.
ETOILE ROUGE BAZAR,
COIN CANAL ET PASSAGE DE LA BOURSE.
13 déc—1t

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
Josh Lipman, Julien Mécye, W. R. Robinson.
—AVEC—
IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que l'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.
Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.
PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 nov—1mPP

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS
DE
M. LION & CO.,
195, 197, 199 DECATUR, coin Ste-ANNE.
$200,000 de Vêtements confectionnés
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,
OFFERT A MOITIÉ DE LEUR VALEUR.
DEUX MILLE PAIRES DE PANTALONS POUR HOMMES A
$2,
Leur valeur est de 5 et 6 dollars chaque paire.
Pardessus pour hommes et enfants, Peu Jacket, Costume d'enfant, Costume noir et fancy.
VISITEZ ! VISITEZ !! VOUS SEREZ TOUS CONTENTS.
13 déc—1m

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Points promptement réglées et solides à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés., Jos. Bowling, Vice-Prés., Chas. E. Bien, Sec.
1 jan—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Fréderic Mauge, Administrateur général.
A la matinée des dames de Samedi à midi, LUCIE DE LAMMERMOOR.
Lucie, Mme Barette; Edgard, M. Armand Mary; Ashton, M. Bellamy; Arthur, M. Rod-Cossa.
Samedi soir, 14 décembre, GUILLAUME TELL.
Arnold, M. Guille; Guillaume, M. Sapeniere; Walter, M. Saint-Jean; Gessler, M. Gaudy; Mathilde, Mlle D'Arty; Jemmy, Mme Valentier; Edwige, Mme Lauvaigne.
A la Matinée de grand opéra, Dimanche à midi, CARMEN.
12 déc—2t

Académie de Musique de Bidwell.
Grand succès! Ovations enthousiastes!
Ce soir—Le Trompeur distingué,
M. FREDERICK WARDE,
Dans la pièce romantique intitulée :
THE MOUNTEBANK.
Vous les voirez, et matinée Samedi, exceptés jeudi soir.
DAMON AND PYTHIAS.
10 déc—1t

THÉATRE ST-CHARLES.
J. M. Ostert.....Lessée et Directeur.
Dimanche, 8 déc—Grand Succès.
La pièce de "Grand New York Madison Square Theatre"
MAY BLOSSOM,
Vive l'Enthousiasme Irlandais.
Lillian Brainard dans le rôle de May.
10, 20, 30c. Pas d'augmentation dans les prix.
Matinée: Mercredi et Samedi.
Dimanche 15 décembre, Elliot's Jolly Vaqueros and Grand Vaudeville.
6 déc—1t

GRAND OPERA HOUSE !
—CE SOIR—
Samedi et Dimanche Matinées,
NELLIE McENERY,
Dans un nouveau pièce
"YOU SWEET CHARITY'S SAKE."
Dimanche soir, 15 Déc Mlle Lizette Lord Bouffonnerie.
10 déc—1t

RUBINSONS
Dimanche commencant lundi, 16 décembre, les machines réinventées du Prof. Milton, le Rubinsonian, le plus grand mystère aux longs cheveux. L'épreuve finale, les oiseaux invisibles en Pot, la Lune, un artiste mouleur en terre glaise. 19 décembre, Harry Comsley, l'homme qui en pensé lui-même.
13 déc—

Gagos. Gagos. Gagos.
Il est maintenant connu que les personnes qui ont dressé des tentes ordinaires sur des objets mis en gages, ont été obligées de payer d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 16 décembre 1889, depuis à laquelle temps les gages seront la propriété de la Compagnie. P. S.—La vente commencera LUNDI, 16 décembre 1889, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'ordre de MM. Spear & Sandker.
7 déc—
J. ANGLADE.
G. GAGOS, PROPTE. W. W. ORANGE, GAGOSER.

AMERICAN NATIONAL BANK
—AU SIGNE DU CAMP.
Paie les chèques de banque en général et vend des chèques, et monnaie un pays des échelonnes, sur les principales villes d'Europe, d'Angleterre et de l'Irlande.
10 déc—1m—dim mercd. vend.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 DECEMBRE—CLASSE No 203
Tirage de 6 heures P. M.

5	5	7	9	3	7	5	4	1	0

Les chèques et demandes, publiés dans tous les journaux journaux, se disent au public et jouissent de la confiance de la Compagnie.
Bureaux Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1889.
J. A. BOURGEAU.
G. T. BEAUREGARD,
Commissaires.
Les billets des tirages ci-dessus sont en vente chez les agents ci-dessus.